

Inconnu à Lelong

20

LE HIBOV DES IESVITES OPPOSÉ A LA CORNEILLE DE CHARENTON,

Respond au fol selon sa folie, de peur qu'il ne s'estime estre sage.
Prouerb. 26. v. 5.

M. DC. XXIV.

LE HIBOV DES IESVITES *opposé à la Corneille de Charenton.*

NOs Aduersaires ont plus de trompettes que nous n'auons de soldats. Il n'y a si malotru parmy eux qui ne se mesle d'escrire. Il n'y a si miserable escrit qui ne soit tympanisé sur le pont neuf. Ils ont les rieurs de leur costé, & on chante la Musique deuant l'Idole. Et ne plus ne moins que lors que l'on expose en veuë quelque tableau ridicule, il y a plus de fols qui s'y amusent, qu'il n'y a d'hommes sages attentifs à contempler le portraict d'vn beau visage, les escrits les plus grotesques sont le passe-temps des idiots : le diable sçait qu'au son de l'Euangile doiuent tomber les murailles de Babylon : C'est pourquoy aussi-tost

qu'vn fidele seruiteur de Dieu publie quelque verité, il fait du bruict de tous costez, pour l'empescher d'estre ouye, mais malgré tous ses efforts le son en sera porté iusques au bout du monde, & en fin le mensonge aura la bouche close.

Monsieur Mestrezat ayant depuis peu de iours mis en lumiere vn docte & solide traicté *de la Communion à Iesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie*. Nos Aduersaires s'en sont grandement émeus, & le menacent de tous costez. Et pour commencer l'escarmouche, Veron s'est aduancé auec vn sac d'iniures. Puis que ces gens crient si haut, c'est vn tesmoignage qu'ils se sentent picquez au vif: & puis qu'ils ne respondent qu'en iniures, c'est vne preuue certaine que la raison leur manque.

Veron qui fait le basteleur auoit

peur qu'on le mescongneust, c'est pourquoy au frontispice de son admirable chef-d'œuure, il a mis vne piece du mestier, vne marque de sa folie: Il intitule son liuret *la Corneille de Charenton*. Ne plus ne moins que les enfans ont vne forme d'oyseau qu'ils esleuent en l'air pour se donner du passe-temps. Ce maistre bouffon ayant de la legereté de sa ceruelle engendré vn oyseau, tasche de le faire voller pour apprester à rire au monde: mais cét oyseau ne tient qu'à vn filet pourry qui se rompt de soy-mesme à la confusion de l'oyseleur.

Cependant ie ne puis penser pourquoy cét impertinent compare M. Mestrezat à la Corneille, si ce n'est d'autant qu'il s'est attaqué à l'idolatrie de l'Eglise Romaine: car de dire qu'il n'a fait que transcri-

re les œuures d'autruy, c'eſt vn im-
pudét menſonge: Cóme les yuron-
gnes croyent voir pluſieurs Soleils,
ceſt homme eſt tellement enyuré
de ſa paſſion, qui croit apperceuoir
pluſieurs liures du tout ſemblables,
il en voit meſme qui ne furent ia-
mais comme le liure pretendu de
M. Turretin, peut-eſtre qu'il veut
dire de M. le Veilleux, mais il en par-
le comme vn aueugle des couleurs:
L'eſclat de la verité luy a donné dás
la veuë, il en eſt eſblouy, & la teſte
luy tourne: Il implore le ſecours du
Roy, des Mareſchaux de France, de
l'aſſemblée de Charenton, il ne ſçait
où il en eſt. Pour redreſſer ce Do-
cteur eſgaré, nous luy ſouſtenons
qu'entre l'eſcrit de M. Meſtrezat &
ceux de nos autres Docteurs qui
ont eſcrit ſur le meſme ſubiect, il ſe
trouuera nó vne identité, mais vne

conformité,& certes ſi noſtre homme pouuoit confeſſer la verité, il nous aduoüeroit que c'eſt ce qui le fait creuer de deſpit, car il voudroit les voir comme Madianites tirer l'eſpée l'vn contre l'autre: Ils ſe ſont tous ſeruis d'vne meſme eſpée, mais ils l'ont diuerſement affilée, les vns en ont trenché d'vn coſté, les autres de l'autre, mais tous enſemble en ont coupé les nœuds entortillez de la ſuperſtition.

Mais pour monſtrer que M. Meſtrezat n'a fait que tourner en François le Latin de Dominis, le ſieur Veron met en auant vne preuue feriale. Il ne faut, dit-il, que lire leurs indices, il y a en Dominis *Appendices à Iuſtin le Martyr, appendices à Irenée, etc.* & en Meſtrezat *de S. Iuſtin le Martyr, de S. Irenée, &c.* O le Theologien admirable! & qui ſe fut ia-

mais aduisé d'vne telle ſubtilité? Dominis & M. Meſtrezat s'eſtoient proposé vn meſme but, aſſauoir de monſtrer que les Docteurs de l'Egliſe ancienne n'ont point eu la creance de l'Egliſe Romaine au poinct de l'Euchariſtie, Pour paruenir à ce but, il faloit neceſſairement ou qu'ils confondiſſent l'ordre des ſiecles & des Docteurs qui ont veſcu en iceux, ou qu'ils les examinaſſent d'vn meſme ordre. Ioignez à cela que l'vn & l'autre auoient vn meſme but particulier, aſſauoir de refuter le Cardinal du Perron, ils eſtoient donc obligez l'vn & l'autre de ſuiure du Perron pas à pas, & ainſi ſe rencontrer en vn meſme ordre : Mais ſi le corps des deux liures eſt vne meſme choſe, pourquoy eſt-ce que Veron qui met les indices en Parrallelles, n'oppoſoit auſſi chapitre à

tre à chapitre, ou pour le moins periode à periode? Certes ſi ce luy euſt eſté choſe poſſible; il n'y euſt pas manqué, mais il eſcript contre ſa conſcience, & impoſe d'autant plus hardiment aux lecteurs qu'il ſçait, que de mille il n'y en a pas vn qui ait leu Dominis, & que peu ſe trauailleront à examiner ſon liure. Que tout amateur de verité prenne la peine de confronter les eſcrits de part & d'autre, & il recognoiſtra combien cet impoſteur eſt impudent.

Il n'eſt pas moins ridicule de croire que ce ſeroit vn opprobre à vn des noſtres d'auoir imité de Dominis, en ce qu'il a fait de bien : car ſelon le precepte de l'Apoſtre, en la premiere aux Theſſaloniciens chapitre 5. Il faut eſprouuer toutes choſes, & retenir ce qui eſt bon:

Ce miſerable homme ayant plus de ſcience que de conſcience, apres auoir eſté quelque temps parmy nous, eſt retourné comme le chiē à ſon vomiſſemēt,& la truye lauée au bourbier ayāt aymé ce preſent ſiecle,il nous a abandonné. Cepēdant il a frappé dans le ſein de la grande paillarde,& la playe n'en ſera iamais guerie. Il eſt retourné en Egypte, mais ſes œuures plus precieuſes que l'or ſont demeurées pour ornemēt au tabernacle, Ses eſcrits viuront apres luy,& luy feront ſon procés au iour du Iugement: Nous auons eſté enrichis de ſes deſpoüilles , & les conſeruerons comme vn threſor à la poſterité. Quoy que ce ſoient les armes d'vn Goliath vaincu, ſi eſt-ce qu'elles ſeruiront à iamais de trophées à l'Egliſe, elles demeureront appenduës en la maiſon de Dieu, &

les oincts du Seigneur n'auront point de honte de les employer à combattre le mensonge.

Or encore que Veron ayt sans raison & contre la verité accusé M. Mestrezat de s'estre paré des plumes d'autruy, si est-ce qu'il n'a que faire de craindre vne recrimination de pareille nature. Nous n'auons garde de dire qu'il a inseré en ses escrits le labeur d'autruy, car personne auant luy ne s'est aduisé de si mal faire. Pour trouuer ce Veron, il le faut cercher dedans sa propre escume: car tout ce qu'il dit n'est qu'vne rapsodie de ses autres escrits : Ce sont des choux recuits qui font mal au cœur. Cét homme ne pouuant acquerir de la gloire par la qualité de ses escrits tasche de se rendre recommendable par la quantité d'iceux : Il croit auoir affaire à des per-

ſonnes qui conteront ſes paroles au lieu de peſer ſes raiſons. C'eſt pourquoy il taſche de remplir le monde de ſes beaux liures, & les recommande au profne. C'eſt vn homme preuoyant,il a eu peur que les beurrieres n'euſſent faute de papier : Si elles ſont bien conſeillées, elles deputerôt vers luy pour l'encourager à continuer de bien en mieux.

Or comme nous aurions tort de cóparer Veron à la Corneille d'Homere, auſſi d'autre coſté ſommesnous fondez en tres bonne raiſon, de l'appeller *le Hibou des Ieſuites*, Car ne plus ne moins que les autres oyſeaux ne ſouffrent point le Hibou en leur compagnie, les Ieſuites n'ót peu ſouffrir Veron, ils l'ont banny de leur ſocieté,tellement que de Ieſuite il eſt deuenu Preſtre ſeculier.

Ceſt compagnie qui n'eſt point

destituée de la prudence de ce siecle, a preueu les équipées de Veron, & n'a point voulu estre chargée de son opprobre, il leur a semblé trop ridicule pour vn Iesuite. 2. Adioustez à cela que le Hibou ne peut suporter la lumiere du Soleil, aussi Veron ne peut souffrir l'esclat de la verité, Il se cache dans les tenebres du mensonge. 3. Le Hibou est vn oyseau de mauuais augure, personne ne se plaist à le sçauoir sur sa maison: Si quelqu'vn prend plaisir en la compagnie de Veron, dites asseurément qu'il chemine en tenebres, il est prés de tomber dans le sepulchre de l'erreur: car à ceux qui ayment la pieté & la vertu, c'est vn personnage tellement odieux & insupportable, que d'oresnauant on dira *importun cõme Veron*. 4. Il n'y a point d'oyseau plus puant que le Hibou:

tout ce qui ſort de la bouche de Veron eſt pure infection, Bien punais qui ne le ſent. 5. Il n'y a point de cry plus deſagreable que celuy du Hibou : Iamais homme ne parla auec moins d'éloquence que Veron : Il n'y a rien de plus fade que ſes liures, les Secretaires des Saincts Innocents eſcriuent de meilleure grace. 6. On dit qu'vn iour l'Aigle propoſa en plein Conſeil de receuoir en ſa Cour les petits des oyſeaux qui ſe trouueroient de plus grande beauté: chaque oyſeau vouloit preſenter les ſiens, mais le Hibou dit à l'Aigle, ma Princeſſe reçoy les miens qui ſurpaſſent tous les autres en beauté : l'Aigle demande de quelle beauté ſont ſes petits ? & le Hibou reſpond, d'vne beauté ſemblable à la mienne, & alors tous les autres oyſeaux ſe prirent à rire de-

mesurément. Il semble que ceste fable ayt esté composée expressément pour representer Veron qui prend la hardiesse de presenter ses escrits à l'Aigle de la France, & les croit parfaitement beaux, pour ce qu'ils portent son plumage.

Que si vous me demandez quel est le plumage de ce Hibou: Ie respons qu'il est composé de ces dix plumes principales, l'ignorance, l'impertinence, l'insolence, l'imposture, l'impudence, le mensonge, la iactance, les iniures, la bouffonnerie & l'impieté.

Son ignorance est palpable, il se mesle d'escrire & n'entend pas l'estat des controuerses: il estime que nous croyons ne receuoir en la Cene que des figures, & que nostre vnion à Iesus-Christ ne consiste qu'en imagination: & d'autant que

Mr Meſtrezat conformément à la doctrine de toutes nos Egliſes Reformées enſeigne en ſon traicté, que les ſignes ne ſont pas ſeulemẽt figuratifs, mais auſſi exhibitifs de la grace de Dieu, & qu'approchans de la Table du Seigneur auec foy & repentance nous receuons non ſeulement le pain & le vin, mais auſſi le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt, dont nos ames ſont nourries ſpirituellement en l'eſperance de la vie eternelle, d'autant (diſie) que ledit Sieur enſeigne ces choſes, il eſtime qu'il eſt Hereſiarque Preuoſtable en France, & qu'il doit eſtre chaſtié par ceux de ſon party. Quoy Docteur! Eſt-ce eſtre Hereſiarque d'enſeigner vne doctrine receuë en l'Egliſe, il y a plus de ſeize cens ans? eſt-ce vn crime Preuoſtable de dire que Ieſus-Chriſt nous

nous est exhibé en la Cene ? Enseigner la Communion à IesusChrist, est-ce vn sujet pour exclurre quelqu'vn de la Communion des fideles ? Certes si Veron attend à rentrer en la Compagnie des Iesuittes, que M. Mestrezat soit abandonné de son party, il est en danger de ne porter iamais agraffe.

On ne vid iamais de telles impertinences que celles de Veron : Ceux qui tiennent le milieu entre deux opinions par vne nouuelle Rhetorique, il les appelle *Hermaphrodites en Religion* : Si ces paroles estoiét de meilleure grace, nous aurions iuste suject de les appliquer à Veron, qui fait ensemble le mestier de basteleur & de Theologien. Pensant auoir trouué la febve au gasteau, il promet d'immoler vne Corneille à la risee publique, & cependant il

conuie le Roy au Sacrifice. Rapportez icy le tiltre ferial qu'il met en sa methode, *Response generale à tous les liures de Caluin, Beze, du Plessis, Riuet, Kemnitius, Vorstius: aux Confessions d'Ausbourg, de Saxe, d'Angleterre, & à tous les liures & presches des* MINISTRES, *presens & futurs.* Il deuoit plustost dire, response à ce qui n'a point esté escrit, & qui ne le sera iamais, & il eust mieux rencontré.

Son insolence est toute manifeste, car à vn liure serieux plein de doctrine & de lecture, il oppose vn escrit ridicule, où il ne parle que de Corneilles & de Lapreaux, Digne certes de se cacher dans le clapied, si ce n'est qu'il ayme mieux prescher aux Hiboux & aux Verons à l'imitation de sainct François qui preschoit aux oyseaux & aux poissons

qui l'escoutoient en vn profond silence.

L'imposture luy est ordinaire, car il se trauestit sans cesse, & comme vn Cameleon & vn autre Prothée il prend toutes sortes de formes, En vn lieu c'est le Pere Veron, en vn autre c'est le seigneur de la Roche, tãtost il paroist en Prestre, tantost en Gentilhomme, tantost en Docteur, tantost en Solliciteur de procés, mais tousiours en baladin. Son imposture est descouuerte, les enfans le mõstrent au doigt. Rodant de tous costez il pensoit estre receu cõme vn nouuel Apostre, mais on a recognu que c'est vn carabin de fortune, vn enfant perdu, qui va par tout attaquer par escarmouches, mais qui iamais ne liure le combat, On luy fait porter la marotte comme au plus insensé.

Son impudence eſt ſans exemple, il ſe fourre par tout ſans y eſtre appellé, meſmement és maiſons des Grands, dont quelques-vns ennuyez de ſon importunité inſolente ont eſté contraints de le chaſſer auec menace.

Le menſonge luy eſt tourné en couſtume, à l'ouuerture de ſes leures il ſe fait recognoiſtre enfant de celuy qui eſt menteur & meurtrier dés le commencement. Si on le croit, il ne void point d'ennemy qu'il ne terrace, il cõuertit les ames à milliers, & des Prouinces entieres luy ſeruent de trophées. S'il peut faire parade d'vn gibier acheté, il fait accroire que ce n'eſt que la mõſtre des millions qu'il a pris à ſa pipée. Il croit que celuy qui vient de loing à permiſſion de mentir : En Gaſcõgne il publie ſes victoires de

l'Isle de France, & en France ses victoires de Gascongne, Les vnes & les autres sont aussi veritables que ce qu'ó publioit n'agueres de huict mille personnes de S. Iean d'Angely conuerties à la Religion Romaine, mais c'est assez qu'vn mensonge soit creu vingt-quatre heures.

De mesme farine est-ce qu'il recite des pretenduës victoires qu'il a remportées sur les Pasteurs de ceste Eglise, il est entré ridiculement en leurs maisons, mais il y a perdu son procés, & n'en a remporté que cófusion, tesmoings en soient les assistans & ses propres signatures, & la closture de la derniere conference qu'il a eu auec M. Mestrezat. Pour nous persuader le contraire, il faudroit que Veron eust l'eloquence de Pericles, duquel Thucydide disoit à Archidamus Roy de

Lacedemone. Quand ie l'ay ietté par terre en luctant, il sçait si bien dire en le niant, qu'il fait croire aux assistans qu'il n'est point tombé, & leur persuade le contraire de ce qu'ils ont veu. Certes cèt homme est trop peu disert pour nous persuader ses songes, mais il a assez de vanité pour les croire : A force de publier ses mensonges, il croit que ce sont des veritez.

Sa iactance est insupportable, il rompt la teste à tout le monde de sa pretenduë methode, & s'en vante comme s'il en estoit l'autheur, Cependant il la tient de feu Gonthery Iesuite, qui s'en est seruy il y a plusieurs annèes. Methode tellement ridicule, qu'il n'y a crocheteur, ny chambriere qui dedans vn quart d'heure ne la puisse sçauoir aussi biẽ que Veron, Encore veux-ie croire

qu'ils diſputeroient de meilleure grace, & qu'ils auroient honte de tenir leur teſte à deux mains, d'eſcumer de la bouche, de criailler ſans ceſſe comme Veron, & de repeter cent fois vne meſme choſe de peur qu'on ne l'oublie: mais ils ne ſeroiét pas ſi capables de ſe glorifier inſolemment apres auoir eſté confus comme Veron. Ce grand bauard a eu tant de fois la bouche cloſe, il a tant de fois eſté chargé de honte, que c'eſt vn opprobre parmy nous de diſputer cõtre Verõ, Teſmoins ſoient de ſa confuſion ceux d'entre Meſſieurs de la Cour du Parlement de Roüen, qui en la conference d'entre luy & M. de Langle, l'ont veu durãt l'eſpace d'vne heure muet comme vn Veron. Cependant il ſe fait tout blanc de ſon eſpée, & nous menaſſe de ſes gros li-

ures *les montagnes enfanteront, mais ce sera d'vne ridicule souris.*

Qui veut ſçauoir des injures, il en apprendra plus de Veron, que de toutes les harangeres de Paris : Il merite de paſſer parmy elles vne ſolennelle maiſtriſe, Elles luy doiuẽt vne couronne de laurier, toutesfois il vaut mieux qu'elle ſoit de Cyprés, car ſes victoires ſont funebres.

Au moins ſi ne pouuant contrefaire le ſerieux il auoit de la grace à faire le bouffon, mais il n'y a ioüeur de farces qui n'ayt les rencontres plus plaiſantes que Veron. Ce qui eſt de plus horrible, eſt qu'il meſle ſes bouffonnies auec les myſteres de la Religion. Homme profane, ſi tu ne preuiens les Iugemens de Dieu par repentance, tes ris ſe chãgeront en pleurs & grincemens de dents!

Ses

Ses ris profanes ſont vne preuue de ſon impieté, en toutes ſes procedures il ne fait paroiſtre ny conſcience, ny crainte de Dieu. Quand on luy en parle, il s'en mocque; Il feroit pluſtoſt dix mille Athées qu'vn bon Chreſtien, car ſa pretenduë methode renuerſe toute la certitude de l'Euangile: Choiſiſſez tel article de la foy Chreſtienne qu'il vous plaira, ſi on reçoit la methode de Veron, vous ne le prouuerez iamais par l'Eſcriture: Car encore que le ſens y ſoit, s'il y manque vne ſyllabe, Veron criera que la preuue eſt deffectueuſe. Dieu luy apprendra vn iour à argumenter d'vne autre ſorte: car encore qu'il n'y ayt point en la parole de Dieu, Veron ne ſera point menteur ny idolatre. ſi eſt-ce qu'il eſt eſcrit en general, que les menteurs & les

idolatres n'heriteront point le Royaume de Dieu. Il fait mauuais se ioüer à son Maistre, & la temerité dos hommes se tourne en frayeur; C'est chose horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant

Tel estant le plumage de ce pauure Hibou, c'est vn prodige de le voir approcher si prés du Soleil, & se ietter aux pieds du Roy, Sa Majesté auroit biẽ faute de passe-temps, si elle en cerchoit en ce ridicule oyseau.

Les chasses de sadite Majesté ne luy coustent pas si cher, que ce Hibou luy veut vendre son cry: car notez que soubs pretexte de donner plaisir au Roy, il trauaille pour son profit, Le but de son Epistre est de tirer de l'argent, & que le Roy fasse vn fonds pour defraier quarante ou cinquante hommes comme luy.

On penſoit que le but de Verō fut le biē de l'Egliſe, & voicy qu'il preſche pour le ventre; & ſoubs pretexte d'édifier la maiſon de Dieu, il taſche de poſer le fondement de ſa cuiſine à la mode des Moynes qui baſtiſſent leurs maiſons auant que de baſtir leurs Temples. Cepēdant le ſieur Veron s'eſt grandemēt oublié, car il deuoit auſſi demander au Roy permiſſiō de coupper du bois en ſes foreſts, pour faire des Theatres & des boüetes à onguent, Mais peut-eſtre qu'auparauāt il veut faire ſon cours ſoubs Tabarin.

Veritablement ce ſeroit choſe bien honnorable de voir vne cinquantaine de Charlatans tracaſſer par le Royaume aux deſpens du Roy! Vne ſi grande nuée de Hiboux feroit peur au monde, & les peuples les prendroient pour pre-

ſage de peſtilence & de mortalité.
Mais ſa Majeſté eſt occupée à choſes beaucoup plus grandes qu'à ordonner de la ſaulce d'vn Veron, ou de la cage d'vn Hiboux. Cõme les Ieſuites ſe ſont bien trouuez de l'auoir chaſſé de leur Compagnie, ce ſeroit vn bon-heur à cét Eſtat ſi on le releguoit en Babylone, lieu deſtiné aux Chathuans. Ce que nous diſons non pour crainte des Miſſions que Veron brigue pour ſoy & ſes compagnons: Car ſi nous eſtions gẽs à recercher des voyes obliques, & que par des Miniſtres de Satan nous vouluſſions aduãcer le regne de IeſusChriſt, on ſe cottiſeroit parmy nous pour entretenir telles gẽs. Quand nous aurions eſté par tout le monde pour cercher vn homme propre à expoſer l'Egliſe Romaine en riſée, nous n'en ſçaurions trou-

uer vn plus propre que Veron.

Mais afin que l'on ne pense que nous ayons pris à tasche de blasmer tout ce qui procede de Veron, i'aduoüe que parmy ses esgaremens il y a de plaisantes rencontres: Quand il veut il approprie les choses à leur poinct. Il a raison de demander au Roy permission de prescher soubs les halles, car c'est le lieu où le peuple s'assemble pour ouyr les charlatans de village: il a raison de vouloir hanter les Cimetieres, car c'est la retraite des Hiboux. Mais il est encore mieux fondé quād il demande part à l'argent duquel on entretient les cheuaux & les chiens, puis qu'il est brutal comme vn cheual, & qu'il abbaye comme vn chien.

Ie poursuiurois plus auant à depeindre ce Hibou, mais ie crains de profaner ma plume, & d'abuser de

la patience du Lecteur. Pour conclure ce propos, ſi ce Hibou ne châge ſon cry, ſi Veron ne reforme ſa façon d'eſcrire inſolente & iniurieuſe, nous le laiſſerons enroüer, vomir ſes injures, & ſe plonger en ſon ordure: Mais ſi par miracle il luy pouuoir arriuer de faire choſe qui vaille, ou qu'vn plus habille que luy mette la main à la plume, M. Meſtrezat a le courage trop noble, & ſouſtient vne trop bonne cauſe pour demeurer ſans repartie.

En la bouche du fol eſt la verge d'orgueil, mais chaque mot des ſages les contregarde. Pr. 14.3.

